

L'inondation du 29 et 30 septembre 1924

À partir d'articles publiés dans le journal *l'Action catholique* ainsi que du journal *Le Soleil* du 1^{er} et 2 octobre 1924, revenons sur l'une des grandes inondations de l'histoire de Sainte-Catherine.

DES VILLAGES ENTIERS SONT INONDÉS PAR LE DÉBORDEMENT DES RIVIÈRES. Des pertes énormes sont causées dans la région de Québec par les pluies torrentielles titrait la une de *l'Action catholique* du mercredi 1^{er} octobre 1924. *Saint-Raymond et Sainte-Catherine sont recouverts de plusieurs pieds d'eau. Les habitants se réfugient dans les greniers pour échapper au désastre. La rivière Jacques-Cartier a monté de seize pieds.*



Toujours à la une *du Soleil*, **LA VOIE FERRÉE EST EMPORTÉE À ST-MICHEL-DE-VALCARTIER. Les eaux montantes ont exercée leurs ravages dans St-Raymond et Sainte-Catherine, Au pont Gouin, au pont Rouge et à la Rivière aux Pins.**

Conséquences de plus de deux jours de pluie torrentielle, la rivière la Jacques-Cartier est sortie de son lit et a inondé une partie du village de Sainte-Catherine. « Les eaux ont commencé à monter hier, sur le coup du midi. *Le flot s'introduit à l'intérieur dans bien des cas par les portes et les fenêtres.* »¹ Les rues sont recouvertes « *de huit à dix pieds d'eau* »².



Des familles ont dû chercher refuge dans les étages supérieurs des maisons puisque les caves et les rez-de-chaussées sont recouverts de plusieurs pieds d'eau. L'église et le presbytère ne sont pas épargnés. Il y a de trois à quatre pieds d'eau autour de l'église. *Le Soleil* ajoute qu'en raison de la montée des eaux « *ceux qui habitent le village ont dû fuir le danger en se réfugiant dans les rangs* ».

Dans la journée du 30 septembre, la pluie a cessé en donnant un espoir aux gens, mais « *un fort vent ne tarda pas à s'élever, dans la direction contraire du courant refoulant les eaux* ».

¹ Le Soleil du 1^{er} octobre 1924

² L'Action catholique du 1^{er} octobre 1924

Le débordement de la rivière ne touche pas uniquement les villageois. Les gens qui demeurent dans les rangs près d'une rivière sont affectés. La rivière aux Pins a forcé les habitants à évacuer leurs demeures au milieu de la nuit et se réfugier dans les montagnes « *et traverser le bois sous la pluie battante pour parvenir au village et chercher du secours* ». Dans le malheur, les communications sont difficiles puisque les lignes téléphoniques ont été emportées par l'inondation.



La maison de M. Arthur Drolet

L'une des craintes de la population concernent le pont Gouin qui malgré sa construction en fer était menacé d'être emporté par de grande quantité de bois de la Donnacona Paper Co « *qui bloque en différents endroits de la rivière* ». Malgré la menace, le pont ne cédera pas.

L'article du Soleil du 1^{er} octobre mentionne que l'opératrice qui s'occupe du bureau du central du téléphone accomplit « *bravement sa besogne, mais que si les conditions ne s'améliorent pas, il se peut qu'avant midi, elle soit obligée, elle aussi de fuir.* » Elle mentionne que « *jamais Ste-Catherine n'a vu pareille inondation. La population est dans la plus grande consternation et l'on implore la divine providence de mettre un frein à l'ardeur par trop forte des éléments* ».

L'Action Catholique publie un premier bilan sommaire. Il n'y aucune perte de vie humaine ni de maison d'emportée, mais uniquement des dommages matériels, en particulier beaucoup de granges enlevées de leur base et nombre de bestiaux ont péri. Dans les deux villages (Ste-Catherine et St-Raymond), l'estimation des dommages devrait atteindre entre 100 000 \$ et 200 000 \$.

Dans l'édition du jeudi 2 octobre 1924, l'Action Catholique revient sur l'événement en page dix. « *L'eau commence à se retirer, mais la rivière est très haute et les caves et les maisons sont encore remplies* » y compris celle du presbytère et du soubassement de l'église. Pour venir à la rescousse, il faudra faire venir des pompes de Québec. Dans le malheur, il est mentionné que le Maire de la paroisse, M. Gaudiore Cantin et son frère ont perdu une bergerie de « *grand-prix et d'autres animaux de fermes* ». L'article mentionne également que l'inondation a également perturbé les funérailles de Mme Alma Beaumont, décédée subitement le 29 septembre. Comme il était impossible d'arriver au cimetière « *les funérailles ont dû être remises à aujourd'hui* ».

Réjean Martel pour la société d'histoire catherinoise